



L'apron ne vit que dans le Doubs, en Suisse. Sa population s'amenuise d'année en année.

Photos Aquarius/WWF, Pro Natura

LA FIN INEXCUSABLE DU ROI DU DOUBS

BIODIVERSITÉ Face à la disparition des espèces, la Suisse n'est pas plus efficace que d'autres pays. L'apron, le poisson emblématique du Doubs, en est la démonstration.

Les jours de l'apron sont comptés. Au dernier monitoring effectué l'été dernier dans le bras suisse du Doubs – une quinzaine de kilomètres entre Saint-Ursanne et Soubey (JU) –, on en a recensé... deux! Et, même si certains sont passés entre les mailles du filet, il n'y a quasi plus d'espoir de sauver de l'extinction cette espèce venue de la préhistoire, appelée aussi roi du Doubs. «On a trop tardé avant d'agir», déplore Nicolas Wüthrich, porte-parole de Pro Natura. Pourtant, le déclin de l'apron, élu «poisson de l'année 2013» par la Fédération suisse de pêche, ne date pas d'hier.

Sensible à la qualité de l'eau

En fait, l'espèce (qui ne vit que dans le Doubs, en Suisse) est en nette régression depuis les années 1960. «L'apron est très sensible à la qualité de l'eau. Or, si la rivière a l'air très belle quand on la re-

garde, elle est en réalité pleine de micropolluants», déplore Lucienne Merguin Rossé, biologiste à Pro Natura.

Mais voilà, si la sonnette d'alarme a été tirée depuis longtemps, les choses n'ont commencé



«On a beaucoup trop tardé avant d'agir»

Nicolas Wüthrich, porte-parole de Pro Natura

à bouger qu'en 2011, suite au dépôt d'une plainte du WWF, de Pro Natura et de la Fédération suisse de pêche contre la Confédération, pour «non-respect de la Convention relative à la conservation de la vie sauvage».

Aujourd'hui, différentes mesures ont été prises. Toutefois, Daniel Hefti, collaborateur scientifique à

l'Office fédéral de l'environnement, reconnaît que la population d'aprons du Doubs continue, pour le moment, de s'amenuiser. «Nous faisons tout ce que nous pouvons, assure-t-il. Nous travaillons sur plusieurs plans, en parallèle: l'amélioration de la qualité des eaux, avec notamment la modernisation des stations d'épuration; l'amélioration du milieu et le rétablissement de la migration des poissons... Mais cela prend du

temps. Par ailleurs, avant de savoir comment agir, il a fallu identifier les déficits.»

Bref, autant dire que le roi du Doubs a le temps de s'éteindre définitivement (même si, en réalité, ils sont encore sans doute une petite cinquantaine plutôt que deux), avant que son milieu ne lui redevienne propice. «C'est frustrant,

mais on ne peut pas parier que nous allons le sauver, dit encore Daniel Hefti. En revanche, l'apron est la pointe de l'iceberg. Derrière lui, il y a d'autres espèces qui bénéficieront des mesures prises.»

D'autres extinctions à craindre

Reste que la chronique de cette disparition annoncée laisse un goût très amer. «Le roi du Doubs est emblématique de l'extinction d'une espèce qui se passe en Suisse, et qui était prévisible. Malgré ça, on n'a pas pu l'empêcher», déplore Nicolas Wüthrich. Et si on n'y prend garde, d'autres vont suivre la même voie. Dont le grand tétras, qui souffre du manque de forêts ouvertes en altitude et du dérangement. Ou encore la rosalie des Alpes, un grand coléoptère qui vit sur les hêtres morts, aujourd'hui très rares.

● PASCALIE BIERI

pascale.bieri@lematin.ch

ILS MILITENT POUR UNE MODE PROPRE

GUIDE PRATIQUE Pour diminuer l'impact écologique et social de notre garde-robe, une association romande lance une plate-forme Web bourrée d'astuces et de bonnes adresses.

Dans l'optique de ménager les ressources de la planète, on remet généralement en question nos moyens de transport et le contenu de notre assiette, mais moins souvent celui de notre penderie.

La mode est pourtant la deuxième industrie la plus polluante après le secteur pétrolier. La production d'un simple T-shirt en coton nécessite en effet 2700 litres d'eau et pas moins de 25 traitements chimiques. Sans parler des conditions de travail des ouvriers du textile: pour un article vendu 30 francs, une couturière ne touche en moyenne qu'une vingtaine de centimes. Tout cela pour des vêtements dont une bonne partie restera au placard: en



moyenne, un tiers de la garde-robe des Suisses n'est jamais porté.

Éthique mais branché

Pour les cinq amis à l'origine de l'association romande Fair'Act, les méfaits sociaux et environnementaux de la mode ne sont pas une fatalité.

«Associer les vêtements seconde main à un look baba cool est aujourd'hui obsolète, affirme Gaëtan Buser, un des fondateurs de Fair'Act. De nombreuses solutions pour s'habiller responsable et branché existent déjà en Suisse romande, mais elles manquent de visibilité. C'est pourquoi nous avons créé cette plate-forme.»

À la fin du mois, le site Fairact.org lèvera donc le voile sur plus de 300 adresses permettant aux

Romands de s'habiller en toute bonne conscience. Des boutiques de vêtements éthiques et de seconde main, des vide-dressings, des marques et créateurs qui proposent des vêtements locaux, labélisés ou traçables, mais aussi des adresses de couturières et de cordonniers afin de réparer plutôt que de jeter.

«Nous sommes très attentifs dans notre sélection, souligne Gaëtan Buser. Il est par exemple exclu de répertorier de grandes enseignes dont les mesures environnementales ne sont que du greenwashing. C'est pourquoi nous nous sommes entourés d'ONG expertes sur le volet social et le volet environnemen-

«Les solutions existent, mais elles manquent de visibilité»

Gaëtan Buser, cofondateur de l'association Fair'Act



Le crowdfunding lancé par l'équipe de Fair'Act pour financer son site a été un immense succès.